

L'air frais de la campagne

Jean Bédard

Numéro 797, juillet–août 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, J. (2018). L'air frais de la campagne. *Relations*, (797), 41–41.

L'air frais de la campagne

Jean Bédard



L'auteur est écrivain et philosophe

Cinq heures et demie. Debout. Vite, il faut donner le biberon à la petite Avril. Sa mère l'a rejetée violemment dès sa naissance, n'aimant que son frère jumeau. J'enfile mon pantalon et me précipite à l'étable. Je n'ai pas allumé la lumière que ma petite chevrette crie déjà. Je caresse le museau de ma jument au passage, je vérifie que les autres bébés sont bien vivants et confortables avec leur mère. J'ouvre la barrière de la stalle, Avril s'approche en sautillant, elle a déjà une semaine, elle me suit. Je m'assieds sur le banc de traite des chèvres, elle se plante le museau dans mes vêtements, cherche désespérément une tétine. Je lui présente le biberon, elle tête avec l'énergie d'un extraordinaire goût de vivre. Je lui caresse la tête et le dos, elle en frémit.

Mon épouse et moi lui tenons lieu de mère pour la tétée. Sa «maman biologique», comme on dit aujourd'hui, n'est pas pour autant si ingrate. Elle est jeune, elle en est à sa première portée; en réalité, elle a juste assez de lait pour un seul nourrisson. Elle s'est dit qu'un vivant valait mieux que deux morts. L'éthique du moindre mal. Heureusement, une autre de mes chèvres est bonne laitière et n'a donné qu'un rejeton, alors je lui prends un peu de son lait. J'ai bien tenté une adoption, mais on ne trompe pas facilement une maman chèvre.

Vous vous demandez sans doute pourquoi je raconte tout cela dans une chronique où je devrais parler du sens de la vie. C'est parce que notre cher premier ministre fédéral s'est acharné à défendre le pétrole des sables bitumineux ce dimanche, et que, le lendemain, il était à Paris pour vanter son plan de réduction des gaz à effet de serre! Il nous prend vraiment pour des marrons. Il me fallait un peu d'air frais pour compenser, même si cela, évidemment, n'ajoute pas du sens au non-sens.

Quoi qu'il est possible de voir les choses autrement. Ma chevrette est maintenant à côté de moi. Très vigoureuse, elle sautille, branle de la queue, me suit tout le long de mon travail dans l'étable, et moi ça me fait presque pleurer, au point que les contorsions de mon premier ministre me remplissent de pitié pour les «grands» de ce monde. Vraiment, cela doit être pénible d'être à la fois à la merci des industriels et de faire semblant de mener un pays pour le bénéfice du plus grand nombre.

Pourquoi ma chevrette me fait-elle presque pleurer de tendresse? C'est qu'en la voyant, je pense à la beauté de la création. Quelle œuvre extraordinaire d'un incroyable artiste! Les étoiles, c'est beau, ça brille, et c'est sacrément loin. Le Soleil, c'est tout de même quelque chose, une réaction de fusion nucléaire stable qui doit avoir quelque chose comme quatre ou cinq milliards d'années et autant pour son avenir. Pour que tout cela existe, il a fallu inventer l'énergie, les lois de la physique, un processus d'adaptation par apprentissage de

l'interdépendance et, en bout de piste, par évolution, des êtres qui bougent par eux-mêmes, trouvent leur source d'énergie, et même se reproduisent. Un téléphone intelligent, c'est nul comparé à une mouche: imaginez son programme juste pour un atterrissage en douceur!

Et moi, en ce moment, j'ai le privilège de contempler gratuitement une des merveilleuses expositions de cette création. L'exposition, c'est mon étable, et Avril est l'une de ses œuvres. Étrangement, personne ne se précipite, alors qu'il y a pourtant deux chevaux, sept chèvres, quatre chevreaux, des lapins, des poules de plusieurs races, des souris, des puces, des poux, du foin et j'en passe.

Cette «galerie rurale» me donne de la perspective. Tout à coup, Trudeau et compagnie sont de la même grosseur que moi: intelligences à court terme assez floues, incapables de saisir l'importance du bien commun à long terme, impuissants à saisir la valeur d'une espèce d'oiseau ou de grenouille... De pauvres types, comme moi. Si j'en avais l'occasion, cependant, je leur dirais quand même: «Vous ne trouvez pas qu'on a déjà dépassé la mesure? Il est urgent de mettre les freins et de réduire de moitié nos émissions de gaz mortel dès maintenant!» Comme je n'en aurai probablement pas l'occasion, je vais alors en parler autour de moi et faire quelque chose, aujourd'hui même, pour améliorer la situation globale.

Ébloui par la vie, non seulement je suis rassasié de beauté, mais je suis, aussi, comblé d'énergie de résistance, prêt pour combattre la folie du monde.

Pardonnez ma naïveté, je ne comprends pas trop bien la politique ni l'économie, mais il nous est donné à voir des milliards d'étoiles dans notre seule Voie lactée, sans doute deux ou trois fois plus de planètes; il y a plus de 100 milliards de galaxies comme la nôtre. Sur notre seule planète, la vie est partout et sous toutes les formes, de la plus simple bactérie jusqu'à ma chevrette. Et je m'énerverais plutôt que d'agir! C'est ma petite Avril qui m'y pousse. Placez-la en effet à côté du premier ministre et on comprend immédiatement qu'il faut faire quelque chose, car la vie est grande, immense et vertigineuse de beauté, alors que la politique est petite, mesquine et franchement confuse. Ébloui par la vie, non seulement je suis rassasié de beauté, mais je suis, aussi, comblé d'énergie de résistance, prêt pour combattre la folie du monde. ☺